

Concours EDUKI 2019/2020

Agissons pour la paix !

Projet d'action concrète : pièce de théâtre interactive

1. Idée et buts

Nous avons d'abord beaucoup réfléchi au concept de paix. Nous sentions que la paix pouvait se définir par beaucoup de biais différents et comporter beaucoup de nuances, sans que nous ne puissions vraiment mettre le doigt dessus.

Nous avons démarré notre réflexion en nous inspirant de personnes qui ont été récompensées pour leur action en faveur de la paix : qui ont été les prix Nobel de la Paix, et pourquoi ont-ils reçu ce titre ? De fil en aiguille, cela nous a mené à d'autres personnes, qui n'ont pas nécessairement reçu ce prix mais ont tout autant contribué à leur niveau et à leur manière à faire grandir l'Humanité. Nous avons alors découvert à quel point la Paix est multi-facettes et dépend de chacune de nos décisions.

Ainsi, dans un premier temps, chacun d'entre nous a fait des recherches individuellement (ou parfois en duo) sur une personnalité : Gandhi, Nelson Mandela, Anne Frank, Malala Yousafzai, Dian Fossey, Martin Luther King, Rosa Parks, John Lennon, Pierre Rhabi ; ou lu « le Petit Prince » de St-Exupéry, « la légende du Colibri », ou encore étudié, à l'occasion des 30 ans de la chute du mur de Berlin, ce pan de l'Histoire et réfléchi sur le sens de cet événement. Nous avons ensuite partagé avec nos camarades tout ce que nous avons appris sur/de ces personnes, œuvres, événements ; mis en commun toutes nos réflexions ; et finalement dégagé des mots-clés, qui nous permettaient de définir un peu plus précisément ce concept de paix : **Egalité, Reconnaissance de l'Autre, Bienveillance, Droit, Justice, Respect, Civilité, Gentillesse, Petits gestes, Non-violence, Ecoute, Liberté, Respect de la vie/de la nature, Ouverture, Imagination, Tolérance, Solidarité, Entraide, Ensemble.**

Dans l'esprit de contribuer nous aussi à notre niveau et avec nos moyens à faire vivre ces valeurs, nous souhaitons réaliser un projet qui nous permette de transmettre toute la richesse de ce que nous avons compris, permettre aux autres personnes de faire la même réflexion que nous (ou différente). Nous ne souhaitons pas donner de leçons ou dire aux gens comment penser, mais, inspirés par cette citation du peintre Georges Braque « *Ne cherchons pas à convaincre, contentons-nous de faire réfléchir* », les questionner.

Nous sommes à l'origine deux classes distinctes, mais comme nous avons des idées similaires sur la forme du projet que nous voulions présenter, notre enseignante commune nous a proposé de joindre nos forces, et nous avons tous été partants pour nous mettre ensemble au service d'un seul projet, plutôt que de concourir un groupe « contre » l'autre ; ce qui, au passage, nous a fait réaliser que cela nous permettait d'incarner une première valeur de paix (même si cela n'est pas toujours simple de s'organiser, car nous sommes dans deux écoles différentes).

Nous nous sommes déterminés pour une pièce de théâtre, car nous pensions que c'était un moyen différent et motivant de toucher notre public. Nous avons choisi de cibler en premier lieu un public d'enfants, et donc de concevoir notre pièce pour qu'elle soit jouée dans les écoles. Plus précisément, nous avons estimé que la tranche d'âge 6-8H (9 à 12 ans) serait la plus réceptive à notre propos : identification aux personnages, aux situations illustrées, compréhension des mots et des concepts, possibilité de participation du public. Mais comme nous avons aussi glissé des références plus subtiles, nous pensons que la pièce peut se comprendre à plusieurs niveaux, c'est pourquoi nous comptons également nous produire devant un public d'adultes (aussi afin de présenter notre travail à nos familles et amis). Nous pensons d'ailleurs qu'il n'y a pas que les enfants qui peuvent bénéficier d'une réflexion sur la paix... Comme nous le montre notre personnage principal, qui n'a pas toujours agi en son âme et conscience (v. détails de la pièce en annexe).

2. Lien avec le concours

Pour nous, « agir pour la paix », cela veut dire faire ce que nous pouvons à notre niveau. Nous avons réalisé que la paix, c'est aussi, et même surtout, les petites choses du quotidien ; comme nous l'avons dit plus haut, cela tient aux décisions que nous prenons. Le Dalaï Lama a dit : « *Le désarmement extérieur passe par le désarmement intérieur. Le seul vrai garant de la paix est en soi* ». Nous trouvons ces paroles très justes, et nous avons trouvé que ce que nous pouvons faire à notre niveau, en plus de l'appliquer pour nous-mêmes, c'est de partager notre réflexion. D'ailleurs, partager est aussi un acte de paix à notre avis.

Nous sommes chacun une partie de la société, c'est nous qui la composons et qui la composerons, et donc qui décidons (ou contribuons à décider) à quoi elle ressemblera dans le futur. C'est pourquoi nous nous disons qu'« agir pour la paix », c'est commencer par nous, avec l'espoir que cela essaime un peu partout autour de nous, et autour de chacune des personnes qui sera touchée par notre propos, et ainsi de suite.

Nous avons choisi la forme théâtrale, car nous voyons que juste parler ne suffit pas. Seuls écoutent ceux qui sont déjà intéressés... Nous avons voulu impliquer notre entourage en illustrant sur scène quelques situations de « non-paix », et en leur demandant ensuite ce qu'on aurait pu faire pour que les choses se passent autrement. Par exemple, nous avons la situation d'un dialogue houleux entre un fils et sa mère, ou encore la situation des conséquences d'une attitude négligente envers la nature. Demander au public de nous faire des propositions, et rejouer ensuite la scène selon leurs propositions, permet d'impliquer les gens mine de rien, en les distrayant, en les faisant rire peut-être, en leur permettant de se mettre dans la peau des personnages.

3. Moyens à disposition

Nos ressources sont limitées à nos salles de classes et au petit matériel qui va avec.

Mais en discutant autour de nous, nous avons éveillé l'intérêt de plusieurs personnes qui nous aident à réaliser notre projet. Ainsi, comme certains d'entre nous font du théâtre dans leur temps libre, nous avons pu contacter leurs deux professeurs, qui se sont montrés très enthousiastes pour notre projet et se sont mis très gentiment à notre disposition pour nous conseiller sur la mise en scène, nous aider à incarner et jouer nos personnages, et nous apporter leur expérience et leur savoir-faire dans les aspects que nous ne maîtrisons pas, comme la régie.

Nous allons, dans la suite de notre action, réaliser nos décors et composer nos costumes en mettant ensemble nos différents talents, en utilisant nos ressources (matériel de récupération, de bricolage, peinture, récolte d'accessoires, couture, vêtements prêtés ou donnés).

Par ailleurs, notre projet est également arrivé aux oreilles de certains directeurs de nos écoles respectives (nous sommes des groupes composés d'enfants venant de plusieurs écoles différentes), qui seraient prêts à nous mettre à disposition une salle de spectacle ou un aula, ainsi qu'à intégrer notre représentation dans le programme de l'école.

4. Budget

Nous avons besoin pour réaliser notre projet :

- | | |
|--|-------------------|
| - D'une salle de spectacle, ou un aula, ou une salle de gym où nous pourrions aménager une scène et des sièges pour le public
D'une régie pour la musique et la lumière
<i>Mis à disposition gracieusement</i> | Fr. 0.00 |
| - De coaching par des professeurs de théâtre
<i>A disposition gracieusement</i> | Fr. 0.00 |
| - De matériel pour nos décors : cartons, peinture, matériel de bricolage
<i>Estimation</i> | Fr. 400.00 |
| - De costumes et accessoires
Prêt, récupération
<i>Estimation, maximum</i> | Fr. 100.00 |
| - Autres, imprévus
<i>Estimation</i> | Fr. 200.00 |
| Total estimé | Fr. 700.00 |

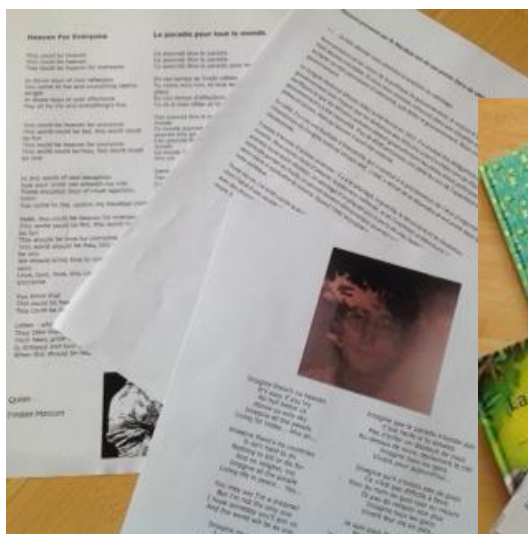
5. Planning et processus

Dès **la rentrée**, nous avons réfléchi au projet que nous voulions réaliser. Comme nous ne nous rencontrons qu'un demi-jour par semaine, cela nous a pris quelques semaines pour aboutir à une décision qui convienne à tout le monde.

Dès **fin septembre**, nous avons commencé à nous documenter (comme détaillé dans le point 1) en nous répartissant le travail : chacun a choisi une personnalité, ou un événement, ou un livre, et lui a consacré des recherches. Quand nous avons été prêts à mettre en commun nos travaux, nous avons organisé une première rencontre entre les deux classes. Comme mentionné plus haut, nous sommes deux classes différentes ; d'habitude, nous nous rencontrons séparément et avançons le travail ainsi. Mais une fois par mois environ, notre enseignante organise une rencontre commune afin que nous puissions faire le point de l'état d'avancement des travaux, prendre des décisions et organiser la suite et la répartition des tâches jusqu'à notre prochaine rencontre à deux classes.



Le travail par petits groupes



Quelques-unes de nos recherches et références

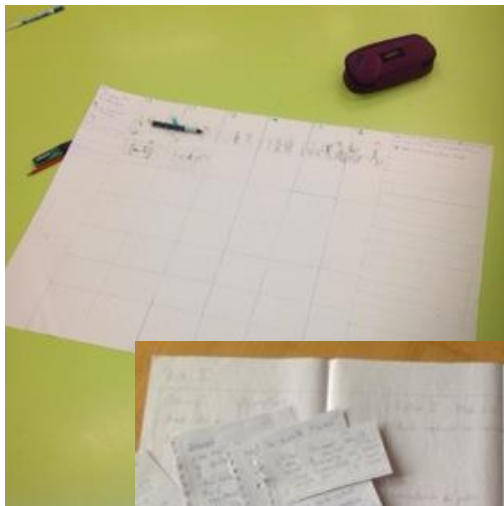


Mi-novembre, nous avons chacun présenté au reste du groupe chacune des personnalités (ou livre ou événement) que nous avons étudiés afin que nous ayons suffisamment d'éléments pour nourrir notre réflexion sur les différentes formes que peut prendre la paix.

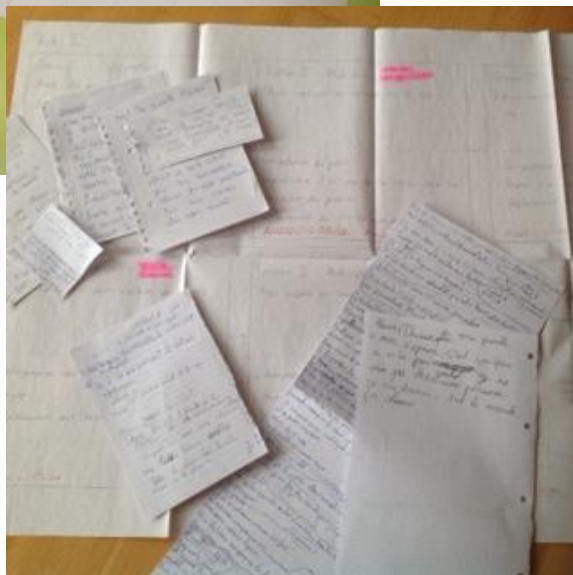
Nous avons dégagé les différents concepts de notre réflexion et nous sommes mis d'accord sur le message que nous souhaitions transmettre.

Nous avons ensuite réfléchi à comment nous pourrions faire passer ce message, et chaque classe a eu la tâche d'imaginer le squelette d'un scénario.

Juste avant Noël, nous nous sommes revus tous ensemble et avons, après présentation de nos idées, élu le meilleur scénario des deux (en fait, une troisième proposition composée d'un mélange des deux idées). Nous nous sommes réparti l'écriture des différentes scènes par petits groupes, avec l'idée de nous revoir fin janvier pour mettre en commun.



La réflexion et les échanges en petites groupes



Nos ébauches de scènes et de dialogues

Fin janvier, nous avons achevé la première partie de notre projet, en ayant dans les mains un texte précis avec dialogues et personnages, prêt à mettre en scène. Nous l'avons soumis à « nos » professeurs de théâtre, qui l'ont très bien accueilli, et en avons fait une première lecture tous ensemble. Nous étions impressionnés et exaltés de « savourer » le résultat de notre travail et de voir les personnages que nous avons inventés prendre vie !

Une nouvelle dimension du projet commençait alors, et **dès février**, nous avons réorganisé les groupes hebdomadaires afin d'être plus efficaces. Comme certains d'entre nous veulent être sur scène et d'autres sont plus à l'aise de travailler aux décors et à la technique, nous nous sommes groupés en fonction : les « acteurs » se retrouvent désormais entre eux et les « décorateurs » de même. Ce qui nous permet à chacun de nous concentrer sur notre rôle dans le projet : conception des décors, de la mise en scène, des costumes, des lumières / travail de l'interprétation des personnages, exercices théâtraux, répétitions. Nous allons garder notre fonctionnement de nous retrouver chaque mois à deux groupes pour pouvoir mettre en commun régulièrement l'avancée de nos travaux et nous coordonner.

Maintenant que nous avons un scénario écrit, et donc un argument concret à présenter, nous pouvions également, dès février, nous mettre à la recherche d'une école qui voudrait bien nous mettre à disposition une salle de spectacle ; certains d'entre nous ont démarché le directeur/la directrice de leur école afin de leur présenter le projet.

Etat du projet au 1^{er} mars 2020 :

Nous avons :

- Une pièce écrite (v. annexes 1 et 2)
- Un groupe d'acteurs et un groupe de décorateurs/techniciens/metteurs en scène, prêts à passer à la phase concrète du projet : répartition des rôles, travail théâtral, mise en scène, répétitions, et en parallèle, création et mise en place des décors et costumes
- Une salle de représentation
- Une date avec deux représentations prévues : une scolaire, une publique

Début mars, nous nous retrouvons tous pour une séance commune, avec les professeurs de théâtre, afin comme d'habitude de nous coordonner, et de définir et distribuer les tâches jusqu'à notre prochaine rencontre à deux groupes en **avril**.

Nous prévoyons de nous revoir encore tous et d'intensifier nos rencontres dès mi-**mai**, puisque nous réaliserons notre projet de nous produire sur scène **le 8 juin 2020, après-midi et soir**.

Pour le moment, nous ne prévoyons qu'une représentation scolaire et une représentation publique.

Ce qui n'exclut pas que nous soyons éventuellement amenés à jouer notre pièce dans d'autres écoles, ou devant d'autres publics.

6. Impact(s)

Nous pensons qu'une représentation théâtrale est une forme de communication ludique et engageante. Nous avons créé des personnages et des situations auxquelles les spectateurs, enfants ou adultes, pourront facilement s'identifier, soit que cela fasse appel à leur propre expérience ou à celle de quelqu'un qu'ils connaissent. Et donc, tout le monde peut se retrouver dans l'un ou l'autre des personnages, l'une ou l'autre des situations, et poursuivre pour soi le début de réflexion ainsi créé. Nous pensons que, plongé dans l'histoire, le spectateur sera plus à même de ressentir des émotions et se reconnaître, sans se sentir pointé du doigt ou jugé. Notre intention est vraiment de faire bouger les choses à l'intérieur des gens ; nos personnages ne sont pas caricaturaux, ils ne sont pas exemplaires, ils ont des doutes et des parts d'ombre. Nous les avons tous étudiés et leur avons inventé une vie et une psychologie vraisemblables, ils se veulent plus que des personnages de papier. Chacun peut être notre « Axel » ou notre « Alana » ; ils n'ont pas de réponses toutes faites, mais ouvrent des portes ; notre message ne se veut pas moralisateur, mais constructif. D'ailleurs, nous ne prétendons pas avoir la recette d'un monde plus pacifique, et nous nous en remettons au public pour réfléchir avec nous et nous proposer des idées de comment nous pourrions rejouer nos scènes pour que les choses se passent autrement (par exemple, lors du dialogue entre Simon et sa mère). Ainsi, la pièce de théâtre ne reste plus une simple représentation où le spectateur serait passif, mais devient un échange constructif. Comme l'a souligné l'un de nos professeurs de théâtre : par le fait que nous l'interpellions régulièrement, chaque membre du public est obligé de mobiliser sa réflexion, même s'il la garde pour lui. Et alors, notre but est atteint.

Nous avons aussi glissé dans notre scénario et dans nos répliques des références à tous les personnages ou événements qui nous ont inspirés ; nous espérons ainsi peut-être aussi apprendre quelque chose aux enfants qui viendront nous voir, ou éveiller leur intérêt pour quelqu'un ou quelque chose qui aurait été abordé dans la pièce, qu'ils aient envie d'en savoir plus, d'aller plus loin (comme par exemple, lorsque nous évoquons Nelson Mandela). Ce serait idéal que ce qu'ils ont vu soit rediscuté et approfondi par la suite en classe avec leur enseignant ; ou / et qu'ils puissent parler de ce qu'ils ont retenu autour d'eux, en famille, avec leurs amis, sachant que « *L'avenir de l'humanité reste indéterminé, parce qu'il dépend d'elle* » (Henri Bergson). C'est donc dans notre intérêt à tous, pour paraphraser Gandhi, de faire en sorte que chacun soit le changement qu'il souhaite voir dans le monde...

Nous prévoyons de nous mettre à disposition après les représentations pour un petit moment de discussion informelle autour d'un verre de l'amitié, afin de rencontrer notre public, discuter de notre travail et recueillir les remarques que les gens auront à nous faire ; nous serons curieux de connaître la façon dont ils auront reçu notre message. Nous en reparlerons ensuite en classe (probablement sous la forme d'un pique-nique auquel nous inviterons également tous ceux qui nous ont aidés – nos professeurs de théâtre, la directrice de l'école, etc..) afin d'apporter une conclusion à notre projet et, dans l'hypothèse où nous serions amenés à nous produire à nouveau, apporter les éventuelles modifications qui rendraient notre action plus pertinente.

Nous n'avons pour le moment prévu que deux représentations ; mais nous espérons vraiment que celles-ci soient les premières d'une suite. Nous sommes devenus une petite troupe de théâtre, et selon l'accueil qui nous sera réservé et l'intérêt que nous susciterons autour de nous, nous pourrions très bien imaginer continuer de nous produire dans d'autres écoles ou même ailleurs, qui sait ?



Annexes :

1. Synopsis de la pièce et notes
2. Le texte de notre pièce « *Combien de murs ?* », écrite par nous-mêmes

Annexe 1

Synopsis / description de la pièce

L'action se situe de nos jours. Alana, une petite fille d'une dizaine d'années, rentre de l'école et retrouve son grand-père Axel pour le goûter. Informellement, Alana raconte un épisode de sa journée qui l'a particulièrement marquée : elle a été témoin d'un acte de harcèlement « banal » dans son école. C'est le début d'une discussion entre elle et son grand-père, au fil de laquelle Alana va comprendre que la paix est un concept plein de nuances, et qu'il nous appartient à tous, à notre niveau, de faire en sorte qu'il y ait plus de paix dans ce monde.

Au travers de saynètes, flash-backs de la vie d'Axel, des thèmes comme la justice, l'égalité des chances et des droits, la tolérance, le respect, la bienveillance, la responsabilité, l'ouverture sont abordés.

La pièce se veut interactive, dans la mesure où le public est sollicité lors de certaines scènes ; celles-ci illustrent pour la plupart des situations de « non-paix », et les acteurs se proposent de les rejouer en improvisant selon les propositions du public, permettant d'ouvrir le débat et de susciter la réflexion.

Au début de la pièce, un mur, symbole de fermeture et de rigidité, figure en décor. Au fur et à mesure des scènes, le mur se démantèle, et ses briques, au dos de chacune desquelles figure un mot (Tolérance, Respect, Bienveillance, Liberté, etc...) sont retournées et repositionnées en ouverture pour figurer les fondements d'une société pacifique ; des plantes y apparaissent aussi petit à petit, pour sous-entendre les possibilités de croissance, d'évolution et de vie d'une telle société.

La chanson « Imagine » de John Lennon ouvre la pièce, tandis que « Heaven for everyone » de Queen la conclut.

Notes :

- Les prénoms d'Axel et d'Alana n'ont pas été choisis au hasard : en effet, Axel signifie « père de la paix » et Alana « harmonie ».
- Axel a 80 ans, soit l'âge qu'aurait John Lennon en 2020 – un petit clin d'œil / hommage à cet artiste qui nous a beaucoup inspirés ; une façon de perpétuer son message de paix ; Axel pourrait en effet tout à fait être John...
- Le titre « Combien de murs ? » est volontairement formulé sous forme de question, notre intention étant d'ouvrir la réflexion. Une référence évidente au mur de Berlin (tout comme l'est le protagoniste silencieux de notre pièce – le mur), mais également aux « murs qu'on a dans la tête », comme dans la chanson de Patrick Bruel, qui n'apparaît toutefois pas du tout dans la pièce.

Annexe 2 :

Script

Combien de murs ?

Pièce interactive en 2 actes

Scène I : ouverture

Axel, Alana

Axel est assis dans un fauteuil, un livre à la main.

Musique : « Imagine »

Alana apparaît sur scène, revenant de l'école, pose son sac.

Alana : Salut Grand-Père !

Axel : Bonjour ma petite fille !

Alana : Qu'est-ce que tu écoutes ? Encore ta musique de vieux ?

Axel : *(rire)* C'est John Lennon... Il chante « imagine »... C'est une vieille chanson, mais toujours actuelle... Tu devrais l'écouter ! *(il éteint)* Comment s'est passée ta journée ?

Alana : Oh, pour moi pas trop mal... Mais j'ai quelque chose à te raconter.

Axel : Oh oh ! Je me réjouis d'entendre ça !

Alana : Enfin... quelque chose de pas très sympa...

Axel : Ah... alors je m'en réjouis un peu moins... Mais viens, on va préparer le goûter, et tu vas me raconter ça...

(ils se lèvent)

(en se préparant des tartines, boissons,...)

Alana : Ah, au fait, j'ai fait une super note en histoire !

Axel : Oh, bravo !

Alana : C'est ce contrôle pour lequel j'avais révisé tout le weekend, tu te rappelles ?

Axel : Ah oui, tu as beaucoup travaillé pour ça... de quoi ça parlait déjà ?

Alana : Du mur de Berlin !

Axel : Ah c'est juste ! Sombre histoire...

(en revenant s'asseoir avec leur goûter)

Axel : Et alors, cette histoire que tu voulais me raconter ?

Alana : Ben ça s'est passé aujourd'hui à la cantine de l'école. Tout était normal ce matin, jusqu'à la pause de midi. Je suis allée me servir mon repas – trop bon : il y avait purée, saucisse, et pour le dessert, un donut !

Axel : Mmmh ! Quelques légumes quand même, j'espère ?

Alana : Ah oui, des petits pois-carottes. Alors je suis allée m'asseoir tranquillement à une table avec mes copines, on a commencé à manger ; et tout d'un coup, un garçon de ma classe a renversé exprès le plateau de Roland – Roland, tu sais, je t'en ai parlé, celui qui est super fort en classe, il a toujours de bonnes notes ; il y en a qui l'appellent « l'intello ».

Alors il s'est fait renverser son plateau ; du coup, tout son repas est tombé par terre.

Axel : Oh, le pauvre. Juste comme ça ?

Alana : Oui, juste comme ça !

Axel : Il a dû se sentir humilié !

Alana : Oui, c'est injuste ! Il n'avait rien fait pour mériter ça ! Mais il a réagi ; il a dit « tu vas me le payer ! » Et l'autre a répondu « qui va me le faire payer, toi peut-être ? »

Axel : Oh, quelle méchanceté !

Alana : Et après, ils ont commencé à se traiter d'un tas de noms (*se tournant vers le public*) que je ne vais pas répéter ici...

Axel : (*rire*) il ne vaut mieux pas en effet !

Alana : Et ça a duré comme ça toute la pause. A la fin, aucun des deux n'a pu manger, et je te dis pas l'ambiance en classe plus tard, le conflit a duré tout l'après-midi. C'était vraiment tendu, et la maîtresse a fini par les punir tous les deux.

Axel : Et qu'est-ce que tu en penses, toi, Alana ?

Alana : Moi je trouve ça triste, injuste, désespérant ! injuste pour Roland, qui n'avait rien fait. Ils le traitent d'« intello », ils se moquent de lui, ils lui font souvent toutes sortes de petits sales coups soi-disant « pour rire »... en fait, ils sont juste jaloux de lui.

Axel : Tu as raison !

Alana : Il ne méritait pas d'être puni, en plus !

(*pause, soupir*) Je croyais qu'on vivait dans un pays en paix !

Axel : Un pays en paix, oui... (*soupir, pause*)

Mais au fond, est-ce que tu sais ce que c'est vraiment, la paix ?

Alana : Ben oui, la paix c'est... *(regarde Axel, réfléchit)*
(se tourne vers le public) Vous savez ce que c'est, vous, la paix ?
(pause, accueil des réponses éventuelles)
Ben je dirais que la paix, c'est quand il n'y a pas de guerre ?

Axel : C'est juste, mais c'est un peu plus que ça... Tu sais, moi aussi, dans ma vie, j'ai rencontré beaucoup de situations désolantes comme ça... et parfois, c'était même de ma faute !

Alana : De ta faute, Grand-Père ??

Axel : Eh oui... on a le temps de faire beaucoup d'erreurs en 80 ans ! Mais on a aussi l'occasion de beaucoup apprendre...

Alana : Qu'est-ce que tu as appris toi, Grand-Père ? Tu veux bien me raconter ?

Axel : Je veux bien, mais... tu n'as pas des devoirs ?

Alana : Ah, des devoirs... si, un peu... mais j'aimerais mieux t'écouter ! S'il te plaît Grand-Père !

Axel : *(rire)* Toi alors, tu m'auras toujours par les sentiments, sacrée petite Alana !
Bon !
(réfléchit)
Ce que tu racontes là me rappelle un épisode de ma vie. C'était à Londres, quand j'étudiais dans les années 60 ; j'étais parti pour apprendre l'anglais. A cette époque-là, j'avais un petit boulot dans un journal, ça me permettait de gagner un peu d'argent et payer mes études...

Scène II

Axel jeune, Rick (son collègue)

Axel, Alana

Axel et Rick travaillent à leur bureau au journal, Axel consulte les pages d'un gros registre.

Rick : Alors, tu trouves quelque chose ?

Axel j : Rien de très intéressant pour l'instant...

Ah, attends ! Ecoute ça : « Le prince Hika d'Ichailand a puni à 5 ans un journaliste pour une cause inconnue. » Je vais consulter l'article en détail. Bla, bla, bla.. Quoi ??(choqué)

Mais je les connais, ces journalistes, ils n'ont rien fait de mal ! Non !! Le prince ne l'a pas puni pour avoir fait un article sur lui quand même ? Voilà ce que le fameux article disait : *(il lit)* « Le prince Hika a décidé d'augmenter les impôts de 30% sur l'île de Sature, malgré l'opposition du peuple. Un vote avait même eu lieu. Le prince accuse les autorités de l'île d'avoir faussé le résultat du vote, il aurait payé le juge... » *(relevant la tête)* Et le journaliste a été jeté en prison... Mais c'est de la bombe ! Il faut dénoncer ça ! Je vais faire un papier là-dessus.

Rick : Mais non, tu ne vas pas faire ça, tu es fou ? tu veux qu'il nous arrive la même chose qu'à ce pauvre journaliste ?

Axel j : Alors quoi, on va se laisser intimider et ne rien dire ? Mais c'est notre travail d'informer les gens, et ce genre d'injustice ne peut pas continuer ! Où est l'égalité, où est la justice ? Il faut qu'on sache que c'est un dictateur, un dirigeant corrompu ! *(tapant sur la table)*

Rick : Tu risques surtout de perdre ton boulot mon vieux !

Axel j : Je dois faire mon devoir ! Je vais écrire et publier ce papier.

Rick : Alors je vais le dire au chef...

Axel j : Mais enfin, de quel côté es-tu ?

Rick : Du côté de ceux qui veulent sauver leur peau pardi ! *(pause)* Ecoute, je pense comme toi que ce prince est un tyran et qu'il n'a pas le droit de faire ce qu'il fait. Mais je n'ai pas envie de perdre mon travail, moi !

Axel j : Et alors tu préfères faire comme si tu ne savais rien ? tu trouves ça juste pour ces gens ? On a quand même le droit de s'exprimer, on est en démocratie !

Rick :*(fataliste)* Fais comme tu veux mon vieux ! Mais je ne m'embarque pas avec toi !

Axel j : Merci pour la solidarité !

Noir

Alana au public :

Qu'est-ce que vous en pensez, vous ? Qui a raison ? Est-ce qu'il vaut mieux faire comme Rick et accepter une situation qui ne nous convient pas parce qu'on a peur ? Ou quand même faire ce qu'on pense juste ? Est-ce que c'est normal que quelqu'un abuse de son pouvoir pour imposer ses idées ?

Accueil des réponses / Impro selon les propositions du public / discussion avec le public

Lumière sur Axel et Alana

Alana : Et alors qu'est-ce que tu as fait ? Tu l'as écrit, cet article ?

Axel : Eh bien oui, je ne pouvais pas fermer les yeux... J'avais le rêve d'une société meilleure, tu sais, où tout le monde aurait les mêmes droits...

Alana : Mais ce n'est pas déjà le cas ?

Axel : Ca devrait l'être, ma petite, en théorie. Selon la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, « tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits ». Mais la réalité était – et est toujours – bien différente.

Alana : Qu'est-ce qui t'est arrivé alors ?

Axel : Eh bien, j'ai écrit mon article, contre l'avis de mes collègues et de mon chef... et j'ai été arrêté quelques jours. Rick avait raison... J'ai peut-être perdu mon travail, mais pas ma liberté de penser et de m'exprimer. J'étais jeune et il y avait plein d'autres possibilités. Et cette histoire n'a fait que me donner encore plus envie de me battre contre l'injustice. Et quelques temps plus tard, nous avons appris par la presse que le prince Hika avait été destitué !

Alana : Bon débarras ! Grâce à ton article ?

Axel : Qui sait ?

Scène III

Axel, Alana,

Nelson Mandela (en ombre chinoise)

Axel : En tous cas, j'ai appris – et l'histoire d'autres personnes me l'a confirmé – qu'il vaut toujours la peine de se battre contre l'injustice.

Alana : L'histoire de qui, par exemple ?

Axel : Eh bien, l'un des plus célèbres prisonniers de l'Histoire... As-tu entendu parler de Nelson Mandela ?

Alana : Oui, je connais vaguement son nom... c'était qui ?

Axel : C'est quelqu'un que j'ai eu la chance de rencontrer peu après sa libération, dans les années 90. Un avocat africain, qui s'est battu pour l'égalité des droits entre les Noirs et les Blancs dans son pays, l'Afrique du Sud, à l'époque où régnait l'apartheid, une politique discriminatoire.

Alana : Discrimina.. quoi ?

Axel : (*rire*) Discriminatoire. Ca veut dire : qui traite les gens différemment selon leur couleur de peau par exemple, ou leur nationalité, ou leur religion, ou leur sexe, ou encore...

Alana : Ah, comme ce qui se passe dans la cour en ce moment avec Tatiana..

Axel : Qui est Tatiana ?

Alana : Une fille sympa mais timide, une nouvelle élève qui vient d'arriver de son pays, où il y a la guerre. Elle ne parle pas encore bien français, elle a des habits un peu différents, et les autres enfants ne veulent pas jouer avec elle à la récré. J'ai entendu certains lui dire « non, toi tu ne viens pas d'ici, tu ne joues pas avec nous ».

Axel : Mais c'est affreux dis-moi ! Est-ce que tu trouves ça normal, toi ?

Alana : Non, bien sûr ! Mais je n'ose pas trop aller vers elle non plus... J'ai peur que les autres me rejettent aussi...

Axel : Laisse-moi te raconter l'histoire de Nelson Mandela.

A l'époque où Mandela était jeune, en Afrique du Sud, les Noirs n'avaient pas les mêmes droits que les Blancs. Beaucoup d'Africains n'osaient pas se révolter même si c'était très injuste, car ils étaient réprimés.

Alana : Réprimés ?

Axel : Battus, emprisonnés,... La loi disait que les Blancs étaient supérieurs aux Noirs, tu te rends compte ! Mandela et plusieurs autres se rendaient compte que cette loi était injuste, et ont essayé de l'exprimer de façon non-violente.

Voix de Mandela :

« Nous nous sommes retrouvés dans une situation où nous devons soit accepter un état permanent d'infériorité, soit défier le gouvernement. Nous avons choisi de défier le gouvernement. »

Axel : Mais les actions pacifistes, manifestations, marches n'ont abouti à rien. Le gouvernement ne voulait pas les écouter, les actions étaient réprimées.

Alors Mandela et les autres ont décidé de se faire entendre autrement : avec des actes de sabotage (par exemple, faire sauter des lignes de chemin de fer) mais sans jamais faire de mal à personne. Et pour cela, ils ont été arrêtés et jugés. Certains ont même été assassinés.

Alana : Hein ??

Axel : Eh oui, tu imagines ! Leurs prises de position, leurs tentatives de se faire entendre étaient jugées dangereuses !

Alana : Mais pourtant, ils avaient raison !

Axel : Oui, bien sûr qu'ils avaient raison. Aujourd'hui, cela nous paraît aberrant ; mais à cette époque-là, l'égalité entre les hommes était loin d'être acceptée dans la tête des gens... et on voit qu'encore aujourd'hui, dans ta cour d'école, cela se passe aussi...

Alana : Oui ! Pauvre Tatiana ! Et alors qu'est-il arrivé à Nelson Mandela ?

Axel : Voici ce qu'il a dit lors de son procès, en 1962 :

Voix de Mandela :

« Toute ma vie, j'ai lutté contre la domination blanche. Et j'ai lutté contre la domination noire. J'ai chéri l'idéal d'une société libre et démocratique, dans laquelle tout le monde vivrait en harmonie et avec des chances égales. C'est un idéal auquel je souhaite consacrer ma vie et voir se réaliser de mon vivant. Mais, Votre Honneur, si nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. »

Alana : Wow. Et est-ce qu'il l'a vu se réaliser, cet idéal ?

Axel : Oui, finalement. Mais le combat a été long. Mandela a été condamné à la prison à vie à la fin de ce procès. Il y est resté 27 ans ! Tu te rends compte !

Finalement, la politique de l'apartheid a été abolie, et Mandela a été libéré en 1990. Quelques années plus tard, il est même devenu président de l'Afrique

du Sud ! Une belle revanche, non ? C'est pour cela que je dis qu'il vaut toujours la peine de se battre contre l'injustice. C'est comme ça que l'on change les choses.

Alana : Je comprends, Grand-Père. Demain, j'irai prendre Tatiana par la main, et j'oserai dire aux autres qu'ils ont tort ! *(elle lève le poing)*

Scène IV

Alana, Axel,

Axel enfant, Simon, sa mère

Axel et Alana, assis

Alana : Tu sais Grand-Père, il y a un garçon dans ma classe, Albin, qui s'énerve tout le temps parce qu'il croit que personne ne l'aime ; il insulte la maîtresse, il est malpoli, ça embête tout le monde en plus.

Axel : Ah oui... ça me rappelle quand j'étais petit, j'avais aussi un ami comme ça. Mon meilleur ami en fait... *(il réfléchit quelques instants)* Simon ! Il s'appelait Simon...

Alana : Raconte-moi, Grand-Père ! Il était comment, ton Simon ?

Axel : D'accord ma chérie. Je vais essayer de me rappeler. C'était il y a tellement longtemps... Dans mon souvenir, Simon était quelqu'un qui n'était pas intéressé par la richesse, par les choses ; il voulait seulement la paix, l'amour... J'aimais beaucoup ce côté de lui. Mais il manquait de confiance en lui. Ca lui jouait des tours...

Nous avions environ 10 ans. J'avais été invité chez lui pour une soirée. Je m'en réjouissais tellement que j'avais couru de peur d'arriver en retard. A cette époque, c'était plutôt rare d'être invité comme ça, c'était un honneur ! J'étais arrivé rouge et essoufflé, mais en avance ! *(il rit)*

C'est sa maman qui m'a ouvert.

Noir

Axel enfant, Mme Etienne, Simon

Axel *(content)* :

Bonjour Madame Etienne !

Mme Etienne *(souriante)* :

Ah, Axel. Simon est dans sa chambre. Entre.

Axel : Merci !

(il se dirige vers la chambre de Simon)

Salut Simon ! Oh ! Mais qu'est-ce qui t'arrive ? tu pleures ?

Simon (pleurant) :

Ah.. Salut. Entre.

Ma mère est pourrie ! elle vient de me gronder parce que je n'ai pas rangé ma chambre.

Axel s'approche de Simon et s'assied à côté de lui.

Axel : Viens, Simon, je vais t'aider à ranger, ne pleure pas.

Simon : Oh merci Axel ! Ma mère ne fait que de me gronder, elle m'énerve tellement ! Si je pouvais, je la... *(Il fait un geste agressif)*

Mme Etienne (*fâchée*) :

Viens ici immédiatement, j'ai entendu ça, tu sais !

Simon (*à Axel*) : Attends-moi là, je reviens.

Il sort de scène, bruit de claquement de porte.

Axel reste assis sur le lit, gêné. On entend une dispute indistincte, puis

Voix de Mme E. (*très énervée*) :

Simon, c'est inadmissible ! J'en ai assez de ton langage. Nous sommes épuisés, et tu ne fais rien pour arranger les choses ! On ne parle même pas de tes résultats à l'école. Vraiment, tu nous fais honte !

Voix de Simon : Mais maman, c'est...

Voix Mme E. : CHUT !! Je ne veux plus rien entendre ! Va dans ta chambre, range tes affaires, et tu seras puni.

Voix de Simon (après un silence) :

Je te DETESTE !! Tu t'énerves toujours sur moi. *(pleure)*

Simon (*de retour sur scène dans un bruit de claquement de porte*) :

J'EN AI MARRE ! Personne ne m'aime !! *(s'effondre en pleurant).*

Noir

Axel et Alana

Alana : Qu'est-ce que tu as fait alors, Grand-Père ?

Au public :

et vous, qu'est-ce que vous auriez fait à sa place ? A la place de Simon ?
Qu'est-ce que l'un ou l'autre aurait pu faire pour que les choses se passent autrement ?

Accueil des réponses / Impro / discussion avec le public

Axel : Qu'est-ce que j'ai fait ? Eh bien, je me suis assis à côté de lui, j'ai passé mon bras autour de ses épaules et je l'ai réconforté comme j'ai pu. Je lui ai dit que moi, je l'aimais, c'était mon meilleur ami. Et que bien sûr, ses parents l'aimaient aussi. Mais qu'il fallait qu'il les comprenne aussi, qu'il obéisse quand ils lui demandent de ranger sa chambre, par exemple ; et aussi que se parler sur ce ton, ça n'aidait pas ! Ce sont les petites choses qui changent tout, tu sais : un sourire, la façon dont on s'adresse à l'autre, la non-violence... On a toujours le choix de comment on s'exprime.

Alana : Et comment s'est finie cette histoire ?

Axel : Oh, eh bien, nous avons beaucoup parlé, et je crois qu'il a compris ce que je voulais dire. Il a fini par sécher ses larmes, il a retrouvé son sourire, et nous sommes allés dormir. Ce fut une merveilleuse soirée, et le lendemain, et tous les jours qui ont suivi, je l'ai vu beaucoup plus heureux – jusqu'à ce que, plus tard, nous nous perdions de vue, lorsque nous avons chacun suivi notre chemin.

Alana : Tu ne l'as jamais revu ?

Axel : Non hélas... mais des années plus tard, j'ai appris qu'il était devenu un excellent avocat !

Alana : Il a dû apprendre à choisir ses mots alors !

Axel : Oui !

(ils rient)

Scène V

Axel, Alana

Axel jeune, Michel, speaker à la radio (voix)

Alana : Mais dis-moi Grand-Père, tu me disais tout à l'heure que toi aussi, tu avais fait des erreurs dans ta vie ?

Axel : Ah oui, ça malheureusement, il y a aussi des choses dont je ne suis pas fier ! Mais comme je le disais, j'ai aussi appris...

Alana : Tu me racontes ?

Axel : Bien sûr, j'espère que cela te servira, comme à moi, à ne pas refaire ces erreurs...

Tu sais qu'après l'Angleterre, je suis parti aux Etats-Unis. Au début des années 70, il y avait beaucoup de mouvements pacifistes, car le peuple, les jeunes surtout, n'était pas d'accord avec la guerre que le pays livrait contre le Vietnam. Beaucoup n'étaient pas d'accord non plus avec tout un tas de discriminations qui se passaient à l'intérieur-même de leur pays : contre les femmes, contre les noirs, contre les homosexuels,... Il y avait beaucoup de manifestations, et c'est là que j'ai vraiment pris conscience qu'il fallait se battre pour les droits de tous, pour la paix. J'ai rencontré beaucoup de gens, j'ai eu beaucoup de discussions passionnantes sur ce sujet. Et alors il m'a semblé que la paix, c'était avant tout la paix entre l'homme et la vie... et quand on parle de vie, ce n'est pas que l'être humain, c'est aussi les animaux, les plantes... Alors j'ai décidé de m'engager pour la protection de la nature, des animaux, des océans. A cette époque-là, on n'en parlait pas autant qu'aujourd'hui tu sais ; la plupart des gens polluaient la nature avec une grande insouciance. Je me suis engagé sur un bateau, j'ai sillonné les mers, j'ai vu – déjà à l'époque – beaucoup de déchets abandonnés dans l'eau, échoués sur les rivages, sur les plages. J'ai vu beaucoup d'animaux morts, étouffés par les plastiques et les marées noires.

Alana : Ca devait être tellement triste ! Comment ça se fait qu'aujourd'hui, 50 ans plus tard, on n'ait toujours pas compris le mal qu'on fait à notre planète ?

Axel : Oh, on le comprend ! Mais on n'est pas encore prêts à renoncer à notre confort... On se dit toujours que c'est les autres, et on ne regarde même pas notre propre comportement ! Et on pense que nos petits efforts ne vont pas changer ce grand problème, alors on ne les fait pas... Alors qu'au contraire, c'est justement si on ne les fait pas, ces petits efforts, que le problème devient toujours plus grand...

Alana : Oui c'est vrai, dans la cour, je vois tous les jours des emballages de récré jetés par terre... Alors qu'il y a plusieurs poubelles. Je ne comprends pas, ce n'est pas un gros effort, vraiment, de mettre ses déchets à la poubelle !

Axel : Un jour, on devait être en 1980, mon collègue Michel, que j'avais rencontré à l'Université, et qui était de passage ici, m'a fait la surprise de me contacter après des années. J'étais tellement content ! Il me proposait une balade et un pique-nique dans la campagne.

Noir

Michel, Axel jeune

Michel : Eh, Axel ! mon vieux copain ! Pile à l'heure ! Comment vas-tu ? *(ils se prennent dans les bras)*

Axel j : Michel ! Ca fait plaisir ! Ah, je n'aurais voulu rater ça pour rien au monde ! Je me suis dépêché après ton coup de fil. Tu n'as vraiment pas changé !

Michel : En souvenir du bon vieux temps ! *(montrant des bouteilles de coca)*

Axel j : Hé hé ! Et moi, j'ai les chips !

Michel : Non !! Celles qu'on trouvait déjà à l'époque !

Axel j : Que deviens-tu ?

Michel : Eh bien, tu vois, après mon diplôme...

(discussion progressivement indistincte, musique de fond)

(ils s'asseyent par terre, ils papotent en mangeant, buvant ; Axel feuillette le journal -

musique décroissante, la conversation redevient audible)

Axel : Eh ! Incroyable ! Tu te rappelles de lui ? *(lui montrant le journal)* Frederick Sanger ! Il a reçu le prix Nobel de chimie !

Michel : Attends, Frederick Sanger... notre Frederick Sanger ?

Axel : Oui, notre prof de chimie !

Michel : Pas possible ! Eh ben, il en a fait du chemin !

Axel : Nous aussi, à notre manière ! moi, je me suis engagé sur un bateau, pour l'écologie... et maintenant, je travaille avec des personnes défavorisées..

Michel : Quoi, tu veux dire que tu mériterais un prix Nobel ?

(ils rient)

Bon, mon ami, ça été un vrai plaisir de te revoir, mais c'est pas tout ça... le temps passe, il faut que j'y retourne. Ma famille m'attend...

(regardant autour d'eux, regardant les déchets de leur pique-nique)

Dis, il n'y a pas de poubelle, dans cette cambrousse...

Axel : Non... bah... laissons ça là ; après tout, on est bien placés pour savoir que le plastique vient du pétrole, donc, en quelque sorte, c'est naturel !

(ils rient et s'en vont, laissant leurs déchets derrière eux)

(Musique reprend)

Noir

Axel, Alana, voix off

Alana : Oh Grand-Père, tu n'as pas fait ça ! Toi, un chimiste, un écologiste, tu as pollué la nature en toute bonne conscience !?

Axel : Oh ma petite, je l'ai bien regretté ! Quelques jours plus tard, en allumant ma radio...

Axel j, devant sa radio

Voix off : « ...et pour terminer ce bulletin, une macabre découverte le long des côtes bretonnes : trois baleines, dont un bébé, ont été retrouvées échouées sur une plage du Cotentin. L'autopsie a révélé une ingestion massive de plastique, qui proviendrait de déchets jetés dans la mer, et qui aurait provoqué la mort de ces animaux. »

(Il éteint sa radio, se regarde dans la glace)

Noir

Axel : Bien sûr, ce n'était pas directement les déchets que nous avons laissés derrière nous avec Michel qui étaient responsables de ce malheur ; mais les plastiques retrouvés dans ces pauvres baleines avaient bien été jetés par quelqu'un. Et nos déchets à nous allaient eux aussi, tôt ou tard, finir dans un cours d'eau, qui allait se jeter dans un fleuve, qui allait se jeter dans la mer, et finalement finir dans le ventre d'un poisson, d'une tortue, d'une mouette... Moi qui avais vu tant de pollution, même moi qui étais si sensible à cela, j'avais eu ce comportement que je méprisais tellement !

Alana : Grand-Père...

Axel : Ce jour-là, j'ai compris qu'on était tous responsables, et que le monde ne pouvait devenir ce que je voulais que si je commençais par moi !

Scène VI – scène finale

Alana, Axel

Tous

Alana : Eh bien, quelle vie tu as eue ! J'aimerais bien, plus tard, avoir autant de choses à raconter...

Axel : Oui, c'est vrai, j'ai vécu beaucoup de choses... Et je me rends compte que les époques changent, mais que l'histoire se répète... Les Rick, Simon, Nelson, Michel de mes histoires se retrouvent dans tes histoires... Ils s'appellent, Roland, Tatiana, Albin, ils ont d'autres noms et d'autres visages, mais les injustices, l'intolérance, le manque de respect, la méchanceté, la peur sont toujours là... *(pause)*

Au fond, tu sais ce qui m'a le plus appris ?

Alana : Tu vas me le dire...

Axel : C'est les rencontres que j'ai pu faire. Plus que tout, c'est l'ouverture vers les autres qui compte. On peut vivre plein de choses, aller dans plein d'endroits, mais si on reste dans sa bulle, avec ses idées, on ne change pas, on n'apprend pas, on n'avance pas.

Alana : Un peu comme si on vivait dans des mondes parallèles et qu'on se croisait sans vraiment se voir, comme si, finalement, on était seul ?

Axel : Oui, c'est ça ! Sauf qu'il n'y a pas de mondes parallèles, on vit tous dans le même ! C'est dans notre intérêt à tous de nous regarder, et de tenir compte les uns des autres, vraiment. C'est important d'écouter ce que les autres ont à dire, et de les écouter vraiment. Pour que chacun ait sa place et puisse donner le meilleur de lui-même.

Alana : Je crois que je comprends un peu mieux ce que tu voulais dire... Vivre dans un monde en paix, c'est bien vivre dans un monde sans guerre, mais c'est bien plus que cela : c'est toutes les petites guerres du quotidien, que nous pouvons tous éviter si nous le voulons. Chacun à notre niveau et à chaque instant, dans chacun de nos petits gestes, nous pouvons faire les bons choix pour que règne un peu plus de paix dans ce monde : la tolérance, la bienveillance, l'ouverture, la reconnaissance de l'autre, la solidarité, le respect, la non-violence...

Axel : Je suis fier de toi, ma petite Alana. Tu portes bien ton prénom...

Alana : Ah oui ? qu'est-ce qu'il signifie ?

Axel : Il veut dire « harmonie ».

Hélas, trop de gens ne comprennent pas vraiment ce que tu viens de comprendre. Comme tu le disais, j'ai beaucoup vécu, j'ai rencontré beaucoup de gens, et j'ai vu beaucoup d'irrespect dans ce monde. La paix rencontre beaucoup d'obstacles, beaucoup de murs ! Il y a ceux qu'on voit, et ceux qui sont invisibles, dans nos têtes, dans nos cœurs... Combien de murs faudra-t-il encore faire tomber ? *(regardant les briques)*

Alana : C'est vrai que des murs, il y en a, et il y en aura encore beaucoup... mais je fais un rêve ! *(pause)* Je fais le rêve que tout le monde comprenne que ce n'est qu'ensemble que nous pouvons changer le monde... imagine.. tous les gens vivant en paix !

Axel rit

Alana : Quoi, qu'est-ce qu'il y a, pourquoi tu ris ?

Axel : Ce que tu viens de dire ! C'est exactement ce que dit John Lennon dans sa chanson « de vieux » !

Alana : Ah oui ? Eh bien tu as raison ! Les époques changent peut-être, mais les rêves restent : ce rêve que tu faisais Grand-Père, ce rêve d'un monde où tout le monde serait l'égal de l'autre, je le fais aussi !

Axel : Quelqu'un a dit un jour : « Lorsqu'on rêve tout seul, ce n'est qu'un rêve ; lorsqu'on rêve à plusieurs, c'est déjà une réalité » ...

Alana : ***(au public)***

Alors... vous rêvez avec moi ??

Sur la musique : « Heaven for everyone » :

Déplacement/repositionnement des briques, apparition de plantes

Salutations des artistes / des décorateurs

Passage de tous entre les briques réorganisées en ouverture, sortie de scène

FIN